

le jour, où les Français envahiront Lisbonne. Vous avez sûrement ri de la manière dont quelques gazettes ont parlé de cet embarras, de la crainte qu'on a à Madrid que l'Angleterre ne prenne sous sa protection les Indes Portugaises, comme elle l'a fait pour la plûpart des possessions Hollandaises. Il n'est pas douteux que le Cap et Ceylan ne soient fortement protégés par Mr. Pitt; c'est une protection qui ressemble beaucoup à celle dont le Directoire honore la Belgique et la rive gauche du Rhin.

Pour éviter de laisser ainsi protéger le Bresil, la France ne paroît pas pouvoir compter sur les moyens et la marine de ses alliés. L'Espagne semble entièrement épuisée; et la demande que le gouvernement vient de faire aux Eglises (\*) est, pour un tel pays, un triste indice de pénurie. Sa marine a pu à peine sortir de Cadix, qu'elle a été aussitôt poursuivie par les Anglais. Elle est de nouveau bloquée dans le port, et l'on ne sait encore si sa sortie momentanée a produit d'autre effet que de donner aux journalistes de Paris l'oc-

---

(\*) On écrit de Madrid, en date du 22 Février, „une cédule royale, dans laquelle la pénurie conserve assez bien le ton de dignité, invite les Archevêques, Evêques, Abbés etc. de tout le Royaume, à verser au trésor royal tout l'or et l'argent dont ils pourront disposer, sans épargner même l'argenterie des Eglises.“ etc. (Clef du Cabinet des Souverains, No. 416.)